

LA LIMITE OCCIDENTALE DU GUI DANS LE FINISTÈRE

Cette limite est marquée par la route de Plestin-les-Grèves à Lanmeur, Ploujean, Plougonven et Le Huelgoat. En ce point, elle rejoint le bassin de l'Aulne où le gui est abondant au Sud de la ligne Le Huelgoat-Braspars-Châteaulin et au Nord de la ligne Châteaulin-Laz. En ce point, le gui se



retrouve uniquement à l'Est de la ligne Laz - Bric-de-l'Odet - Landudal-Quimper-Bénodet.

On trouve cependant, mais rarement du gui à l'Ouest : à Logonna-Daoulas (?), entre Le Faou, le passage de Térénez et Rosnoën, sur la rive droite de l'Aulne et peut-être dans les bois sur la rive gauche. Sur la rive droite de l'Odet dans les bois de Plo-melin, enfin à Pont-l'Abbé.

La répartition que nous indiquons, établie grâce à la collaboration des lecteurs de « Penn ar Bed », est certainement exacte dans son ensemble. Nous serions cependant heureux de pouvoir la préciser à l'occasion.

A.-H. DIZERBO.

CURIEUSES OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES FAITES A LA MINE DE POULLAOUEN (Finistère)

Sous ce titre, M. Daniel BERNARD, l'historien bien connu de notre région, a découvert un dossier dans les archives du manoir de Kernuz, près de Pont-l'Abbé, ce dossier concerne des observations phénologiques sur les oiseaux et les grenouilles, de 1731 à 1799.

Oiseaux. — *Premier chant du Coucou* : 1781, 16 avril ; 1784, 7 avril ; 1785, 10 avril ; 1786, 20 avril ; 1787, 9 avril ; 1791, 13 avril ; 1792, 8 avril ; 1794, 9 avril ; 1798, 1^{er} avril.

Premier chant du Rossignol : 1781, 6 avril ; 1786, 2 mai.

Arrivée des Hirondelles : 1784, 10 avril ; 1785, 3 avril ; 1786, 3 avril ; 1791, 31 mars ; 1794, 9 avril ; 1798, 17 mars ; 1799, 4 avril.

Grenouilles. — *Premier croassement* : 1784, 10 avril ; 1786, 3 avril ; 1787, 22 mars ; 1791, 7 avril ; 1794, 20 mars ; 1798, 5 mars.

A.-H. D.

A PROPOS D'UN MERLE BLANC

Non, bien sûr, il n'est pas blanc ; mais sur le fond fauve des jours d'octobre et parmi ses congénères noirs on le dirait blanc. D'un plumage clair, il porte de légères taches marron aux commissures du bec.

Mais c'est bien un merle, il en a l'allure, la façon de sautiller — quelques sauts rapides le long de l'allée et un arrêt, bec en l'air, pour écouter ; il en a la façon de se glisser dans le pli des haies, à la recherche des vers ou des fruits sur lesquels il se précipite, avec force, le bec en avant ; il en a la taille, les pattes fines et écartées et bien sûr le sifflement caractéristique...

Dès le lever du jour, une douzaine de merles s'abattent sur le jardin de l'école Gambetta, voletant et piaillant. « Il » est au centre de la bande, comme une bête rare, une sorte de vedette. Dès qu'il se déplace, toute la troupe se déplace, formant autour de lui un cercle bruyant et vigilant. Dès qu'il se pose auprès de la cage aux pigeons ou près de la casserole du chien, toute la troupe se tait et attend. Quand « il » s'est restauré, la troupe l'entraîne vers les bois de Saint-Augustin...

Yves GEFFROY (Morlaix).